Le système verbal malgache

Quelles difficultés pour l'apprenant francophone ?

Louise OUVRARD

Plidam-Inalco, Paris

Résumé : Quelle(s) image(s) tout locuteur francophone associe-t-il à la conjugaison ? Sans doute celle de ses souvenirs d'écolier où il lui a fallu apprendre par cœur des tables de conjugaison de verbes réguliers ou irréguliers, des terminaisons, ainsi qu'une terminologie spécifique, notamment celle du nom des temps : le futur antérieur, le passé composé, le présent de l'indicatif, etc. Imprégnés de cette expérience, les étudiants francophones de malgache ressentent donc bien souvent une forme de soulagement lorsque, dans les premières étapes de leur apprentissage, ils découvrent certains principes du système verbal de cette langue.

Mots-clés : grammaire, système verbal malgache, didactique du malgache

1 Introduction

Quelle(s) image(s) tout locuteur francophone associe-t-il à la conjugaison ? Sans doute celle de ses souvenirs d'écolier où il lui a fallu apprendre par cœur des tables de conjugaison de verbes réguliers ou irréguliers, des terminaisons, ainsi qu'une terminologie spécifique, notamment celle du nom des temps : le futur antérieur, le passé composé, le présent de l'indicatif, etc.

Imprégnés de cette expérience, les étudiants francophones de malgache ressentent donc bien souvent une forme de soulagement lorsque, dans les premières étapes de leur apprentissage, ils découvrent certains principes du système verbal de cette langue. Le verbe ne varie en effet pas quant à la personne. Les modes sont au nombre de deux, l'indicatif et l'impératif, les temps au nombre de trois, le passé, le présent et le futur.

L'apprentissage de la conjugaison ne se limite néanmoins pas à l'acquisition de ces quelques éléments. Ainsi et très rapidement, les étudiants de malgache déchantent, allant même jusqu'à classer le système verbal malgache parmi leurs « bêtes noires »[1].

Cet article ne nous permettra pas de dresser une présentation exhaustive de la conjugaison malgache. Nous nous intéresserons à trois points particuliers, qui impriment une certaine spécificité à son enseignement, et semblent pouvoir être analysés comme à l'origine d'une bonne part des difficultés des apprenants francophones[2] :

- la diversité des affixes verbaux et les informations qu'ils véhiculent ;
- la multiplicité des voix et la relative marginalité de la voix active ;
- la rareté des ressources et l'hétérogénéité de leurs descriptions.

2 De nombreux affixes verbaux

Les verbes français se présentent dans les ouvrages théoriques sous leur forme infinitive. Celle-ci est constituée d'une base à laquelle est adjoint un suffixe d'infinitif. Que cette base soit radicale (chant-er) ou dérivée (dé-tricot-er), la conjugaison répond à une règle identique : substituer, au suffixe d'infinitif, une terminaison combinant tout à la fois des informations concernant la personne, le temps et le mode. Ainsi par exemple, la désinence « -aient » de « chantaient » indique que le verbe est conjugué à la 3^{e} personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif.

La conjugaison française connaît quelques verbes défectifs (frire, pleuvoir, traire, etc.) mais dans l'ensemble, le nombre de formes conjuguées pour un même verbe, s'avère relativement prédictible.

Les verbes français sont classés en trois groupes selon la forme de leur infinitif et leur comportement régulier ou irrégulier. Le principe reste cependant toujours le même qu'il s'agisse du fonctionnement des désinences verbales ou des informations qu'elles transmettent. Ces désinences sont liées au groupe auquel le verbe appartient. Elles peuvent donc parfois différer d'un groupe à l'autre :

- il chante – désinence « -e », 3^{e} personne du singulier du présent de l'indicatif.
- il dort – désinence « -t », 3^{e} personne du singulier du présent de l'indicatif

Une présentation très synthétique[3] de la conjugaison malgache conduit tout d'abord à préciser deux choses : cette structuration des paradigmes verbaux autour d'une alternance des désinences selon la personne, le temps, le mode n'existe pas en malgache ; la notion d'infinitif est absente de cette conjugaison[4].

[1] Aux côtés de l'acquisition du vocabulaire et de la discrimination auditive notamment. Sondage effectué auprès des étudiants de Licence 1, Licence 2, Licence 3, Inalco, 2019 et 2020.

[2] Nous ne développerons pas les moyens d'expression de l'aspect en malgache et son acquisition par des locuteurs francophones, ce sujet pouvant à lui seul faire l'objet d'un article.

[3] Dans cet article, nous suivons la position de Rajaonarimanana (2001) – auteur de la dernière grammaire de malgache publiée – qui dénombre 5 voix.

[4] Ainsi, si l'infinitif est la forme choisie comme entrée des dictionnaires de français, c'est le verbe actif qui est bien souvent choisi comme traduction de ces verbes dans les dictionnaires français-malgache.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Si l'on se fonde sur leur morphologie, on peut diviser les verbes malgaches en verbes radicaux et verbes dérivés.

Les verbes radicaux tels que *afaka* « être délivré », *fantatra* « être connu » ou *sahirana* « être préoccupé » ne possèdent aucun affixe. Ils sont intrinsèquement des verbes. Ces radicaux verbaux sont très nombreux et, comme le mettent en évidence leurs traductions, ils sont dans leur très grande majorité, des verbes passifs[5].

Les verbes dérivés s'analysent en radical + affixe(s). En malgache, ces affixes verbaux sont de quatre types différents : des préfixes, des suffixes, des infixes et des circumfixes. Ils renseignent sur la voix et sur l'aspect. La dérivation peut engendrer des alternances au point de contact entre l'affixe et le radical.

En dehors des trois exceptions mentionnées ci-dessus (note de bas de page 5), les verbes à la voix active sont des verbes dérivés. Ils sont alors toujours construits à l'aide d'un préfixe commençant par la consonne « m ». En plus de la voix, tous ces préfixes transmettent des informations aspectuelles.

Exemples :

Préfixe *m-*	Aspects duratif et inaccompli	*aka*	*maka*
Préfixe *ma-*	Aspects duratif et inaccompli	*mindro*	*mamindro*
Préfixe *man-*	Aspects duratif et inaccompli	*soratra*	*manoratra*
Préfixe *mana-*	Aspects duratif et inaccompli	*katona*	*manakatona*
Préfixe *mi-*	Aspects duratif et inaccompli	*hira*	*mihira*

De nombreux verbes à la voix passive sont radicaux. Ils peuvent également être dérivés grâce à l'adjonction d'un préfixe, d'un infixe ou d'un suffixe.

Exemples :

Préfixe *a-*	Aspects ponctuel et inaccompli	*tao*	*atao*
Préfixe *tafa-*	Aspects ponctuel et accompli	*resaka*	*tafaresaka*
Préfixe *voa-*	Aspects ponctuel et accompli	*valy*	*voavaly*
Suffixe *-ana/-ina*	Aspects ponctuel et inaccompli	*anatra*	*anarina*
Infixe *-in-*	Aspects ponctuel et accompli	*simba*	*sinimba*

Les verbes à la voix circonstancielle sont toujours dérivés à l'aide d'un circumfixe. Celui-ci est constitué de deux éléments : le préfixe de la base verbale active amputé de son m-initial et le suffixe -ana.

[5] Seuls trois verbes radicaux sont des verbes actifs : *avy*, *tamy* et *tia*.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Exemples :

Circumfixe *Ø -…-ana*	Asp. ponctuel et inacc.	*mody*	*odiana*
Circumfixe *aha-…-ana*	Asp. ponctuel et acc.	*mahafaka*	*ahafahana*
Circumfixe *an-…-ana*	Asp. ponctuel et inacc.	*manasina*	*anasinana*
Circumfixe *in-…-ana*	Asp. ponctuel et inacc.	*mifidy*	*ifidianana*
Circumfixe *amp-…-ana*	Pas de valeur asp. propre	*mampandeha*	*ampandehanana*
Circumfixe *if-…-ana*	Pas de valeur asp. propre	*mifanome*	*ifanomezana*

La voix applicative se construit par l'adjonction du suffixe *-ana*.

Suffixe *-ana*	Aspects ponctuel et inaccompli	*tsipy*	*tsipazana*

Et la voix instrumentale requiert l'utilisation du préfixe *a-*.

Préfixe *a-*	Aspects ponctuel et inaccompli	*didy*	*adidy*

Au sein de cet ensemble, quelques préfixes véhiculent uniquement des informations aspectuelles. C'est le cas par exemple du préfixe *miha-* qui exprime l'aspect progressif et pourrait se traduire par « devenir de plus en plus ».

tsara « bon » → *mihatsara* « devenir de plus en plus bon = s'améliorer »

Ce sont également des affixes qui permettent de construire les verbes causatifs et les verbes réciproques :

Radical *leha*	→	verbe actif *mandeha* « marcher »
	→	verbe actif causatif *mampandeha* « faire marcher »
Radical *ome*	→	verbe actif *manome* « donner »
	→	verbe circonstanciel *anomezana* « où, quand, comment, à qui, etc. on donne »
	→	verbe circonstanciel réciproque *ifanomezana* « se donner réciproquement »

De multiples facteurs peuvent expliquer les difficultés rencontrées par les apprenants dans la maîtrise de cette morphologie verbale.

On peut ainsi relever le fait qu'un même radical connaît plusieurs formes à la voix passive dont celles construites à l'aide des cinq affixes présentés ci-dessus[6]. Ces différents passifs transmettent donc des informations légèrement différentes.

[6] De nombreux autres passifs plus « complexes » combinent plusieurs affixes. Ainsi par exemple, *ampametrahina* est le passif causatif du radical *petraka* – *petraka*→ *mametraka* (verbe actif)→ *mampametraka* (verbe actif causatif)→ *ampametrahina* (verbe passif causatif).

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Prenons l'exemple des trois formes passives « simples » du radical *vory* (« être rassemblé.e.s, réuni.e.s ») que nous plaçons dans un même contexte :

Vory	*ny*	*mpianatra.*(1)
Tafavory		
Voavory		
V. Passif	Dét.	Nom
être réuni	le/la/les	élèves

« Les élèves sont réuni.e.s. »

(1) *Ny mpianatra* désigne celui qui étudie, donc aussi bien l'écolier, l'élève, le collégien, le lycéen que l'étudiant.

Les gloses ne permettent pas de discerner l'apport sémantique de chacune de ces trois formes passives. Les voici paraphrasées :

Vory ny mpianatra.	Cette phrase décrit la situation.
Tafavory ny mpianatra.	L'accent est mis sur le fait que cela a été possible.
Voavory ny mpianatra.	Indique que quelqu'un a agi et que les élèves sont réunis.

Le nombre de formes dérivées à partir d'un même radical ne semble pas prédictible. Si l'on ne s'attarde que sur le passif, tous les cas de figure se présentent, certains radicaux étant plus défectifs que d'autres. Ainsi,

- *leha* utilise un seul de ces cinq affixes, le préfixe *a-* (*aleha*),
- *fidy* peut-être dérivé à l'aide de deux d'entre eux, le préfixe *voa-* et le suffixe *-ina* (*voafidy, fidina*),
- *akatra* avec trois (*voaakatra*, *tafakatra*, *akarina*),
- *ely* avec quatre (*aely*, *tafaely*, *voaely* et *elezina*),
- tandis que *latsaka* possède cinq formes passives « simples » puisque ce radical est lui-même un passif auquel il faut ajouter quatre formes dérivées (*alatsaka*, *tafalatsaka*, *voalatsaka* et *dinatsaka*).

Autre point d'achoppement, celui de la variété typologique de ces affixes. Du fait de leur nature même, ils occupent différentes positions par rapport au radical : devant, derrière, de chaque côté ou à l'intérieur de celui-ci. Face à toute forme verbale dérivée, l'apprenant ne peut donc pas systématiser un « patron de découpage » postulant une place fixe au radical ou à l'affixe[7]. Pour être menée à bien, son analyse nécessite donc qu'il ait atteint un certain degré d'expertise. Cette dernière lui permettra de reconnaître d'emblée les affixes employés et donc le radical, et ainsi, de ne pas intégrer, l'un d'entre eux ou une partie de l'un d'entre eux au radical. *Midera* et *midina* illustrent

[7] Ce qui est le cas dans la conjugaison française où les marques flexionnelles de conjugaison se positionnent à la finale du verbe et sont, de ce fait, souvent désignées sous le terme de « désinences », mot issu « du latin médiéval *desinentia* formé sur *desinere* « finir » (Neveu, 2004 : 97).

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

l'une des multiples confusions possibles. Ces deux verbes actifs d'apparence tout à fait similaire ne sont pourtant pas construits à l'identique. Le premier comporte le préfixe *mi-* adjoint au radical *dera*, tandis que le second ayant pour radical *idina*, est un verbe dérivé à préfixe *m-*.

L'affixation occasionne assez fréquemment des alternances ou des assimilations. Le verbe dérivé actif à préfixe *man-*, *manjaka*, a pour radical *zaka*. Celui du circonstanciel *amokarana* (dérivé à circumfixe *an-…-ana*), est *vokatra*. Le verbe dérivé actif *maniry* de son côté, peut signifier « désirer » lorsque son radical est *iry* ou « croître » lorsque c'est *tsiry*. Ces règles d'alternance et d'assimilation sont régulières et en nombre restreint. Dans les premières étapes de l'apprentissage, il est cependant plus facile de les mettre en œuvre que d'identifier celles qui ont présidé à la construction d'un verbe dérivé. Prenons le cas d'un radical commençant par la consonne *t*. Cette consonne chute toujours lors de la préfixation en *man-*. Assez vite, les apprenants sauront construire un verbe dérivé en *man-* à partir d'un radical commençant par cette consonne. Le contraire se révèle beaucoup plus compliqué. Ainsi, le verbe *manao* « faire » a pour radical *tao* mais, dans ce cas précis, cinq hypothèses différentes peuvent être envisagées[8] par l'apprenant débutant. Ce n'est qu'à force de fréquenter la langue malgache, qu'il maîtrisera un nombre croissant de radicaux et saura les identifier dans un verbe dérivé.

Bien que complexe, la segmentation de toute forme dérivée en unités minimales de sens est indispensable. Cette analyse morphologique – préalable incontournable à la compréhension des verbes dérivés – se révèle encore plus épineuse lorsque le radical est porteur de différents affixes.

Prenons l'exemple de la forme circonstancielle causative du réciproque *ampifanalofana* (radical *aloka*). Déterminer les morphèmes qui la constituent passe nécessairement par la compréhension de l'ordre dans lequel ils se sont adjoints au radical :

aloka → verbe actif : *manaloka*
→ verbe circonstanciel : *analofana*
→ verbe circonstanciel réciproque : *ifanalofana*
→ verbe circonstanciel causatif du réciproque : *ampifanalofana*

Une autre difficulté provient du sens apporté par les diverses combinaisons d'affixes. Ainsi, il n'est pas rare que deux verbes dérivés différents mettent en jeu des affixes identiques. La seule différence alors, réside dans l'ordre selon lequel ceux-ci se succèdent. Cette possibilité est illustrée par *-amp-* et *-if-*. Le verbe circonstanciel *anampiana* est construit à partir du radical *ampy* « suffisant, pourvu » auquel le circumfixe *an-…-ana* a été accolé. Sur ce verbe circonstanciel il est possible d'adjoindre *-amp-* puis *-if-* pour former alors le « circonstanciel causatif du réciproque » *ampifanampiana* ou *-if-* puis *-amp-* et d'obtenir ainsi le « circonstanciel réciproque du causatif » *ifampanampiana*.

[8] Les consonnes *k*, *s*, *t*, *ts* chutent et la consonne h adopte un comportement variable : elle chute ou alterne avec le *g*. Ainsi, le radical de *manao* pourrait être *kao, *sao, *tsao ou *hao ainsi que *ao puisque devant voyelle, ce préfixe s'ajoute sans modification du radical.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Comment rendre compte en français de la subtilité introduite par cet ordre différent de succession des deux affixes ? Ferrand s'y est employé. Dans sa grammaire (1903), il fait ainsi systématiquement apparaître des propositions de traduction à côté de chacune des formes verbales présentées. Le verbe dérivé *ampifankalazana* reçoit ainsi la traduction de « faire que l'on se glorifie réciproquement » et *ifampankalazana* celle de « se faire glorifier réciproquement » (*Ibid.* : 165). Ces paraphrases tentent d'exprimer en français la distinction existant entre les deux verbes dérivés. Malgré cela, force est de constater que le sens de chacun et les nuances découlant de la combinaison -*ampif*- ou -*ifamp*- sur une même base, restent difficiles à saisir.

Et c'est le cas d'une bonne partie des formes verbales dérivées malgaches dont l'emploi reste dès lors particulièrement ardu pour les apprenants francophones.

3 Des voix multiples

Les difficultés rencontrées par les apprenants ne se situent pas uniquement au niveau de la morphologie des verbes. Elles concernent également le système verbal dans son ensemble et l'utilisation des verbes en contexte.

Cette multiplicité des affixes va de pair avec un riche système de voix sans équivalent en français. Ainsi, Rahajarizafy mentionne à propos de la voix circonstancielle, que sa conception même et son emploi « déroutent le plus l'esprit occidental » (1960 : 7) et que

> « Le verbe circonstanciel est intraduisible mot à mot parce qu'on ne peut arriver à mettre en français un complément circonstanciel (ou un complément indirect) comme sujet grammatical. C'est l'originalité irréductible du verbe circonstanciel. » (*Ibid.* : 71)

Les obstacles que l'apprenant rencontre pour appréhender les finesses véhiculées par les différentes voix verbales, handicapent d'autant plus sa compréhension des contextes dans lesquels il doit utiliser ces voix. Ces derniers lui restant bien longtemps opaques, il privilégie la voix active là où celle-ci n'est pourtant que peu utilisée par des locuteurs natifs.

En effet, la richesse des voix permet une forte diversification des constituants de la phrase pouvant occuper le rôle de sujet grammatical. Grâce à la voix circonstancielle qui offre des possibilités infinies, le sujet est loin d'être préférentiellement « celui qui fait l'action ». Ainsi, il peut être,

le moment :

Tamin' ny maraina no namakian' i Mirana ny fitaratra.
Prép. Dét. Nom Part. V. Circ Dét. Nom Dét. Nom
à/de le/la/les matin c'est… que lire Ø Mirana le/la/les fenêtre
« C'est ce matin que Mirana a cassé la fenêtre. »

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

le lieu :

Ao amin' ity trano vaovao ity no ipetrahan- dRakoto.
Pron. Prép. Dét. Nom A. Qual. Dét. Partic. V. Circ Nom
Ø dans ce.t.te maison neuve cette c'est… que habiter Rakoto
« C'est dans cette maison neuve que Rakoto habite. »

le but :

Miasa mafy izy mba ahazoany vola.
V. Act. Adv. Pron. Pers. Partic. V. Circ+Pron.Pers Nom
travailler dur il/elle pour obtenir+par lui/elle argent
« C'est pour avoir de l'argent qu'il.elle travaille durement. »

l'objet :

Tsaramaso no ambolen- dRaPaoly amin' io saha io.
Nom. Partic. V. Circ. Nom Prép. Dét. Nom Dét.
haricot.s ce sont… que cultiver RaPaoly dans ce champ ce
« Ce sont des haricots que RaPaoly cultive dans ce champ. »

mais aussi le moyen, le prix, la manière, etc.

De son côté, la voix passive est commune aux langues malgache et française. Sa définition traditionnelle veut que dans une phrase passive, le sujet subisse l'action. Imparfaite en français comme le met en évidence par exemple, la phrase « Un zébu a été vu sur la nationale 7. », elle l'est encore plus en malgache. Rahajarizafy, explique ainsi que les verbes passifs malgaches « n'ont guère du passif occidental que la construction avec complément d'agent » (1960 : 6).

Ho hain' ireo mpianatra mazoto ireo ny lesony.
Futur V. Passif Dét. Nom Adj. Qual. Dét. Dét. Nom+Pron. Pers.
Ø être su.e.s par ces élèves studieux/ses ces la/les leçon à eux/elles
« Leur leçon sera sue par ces élèves studieux. »

Une autre spécificité de la voix passive est sa fréquence d'utilisation : elle est bien plus élevée en malgache qu'en français.

Rahajarizafy souligne ainsi le fait que (*Ibid.* : 18) :

> « L'étranger doit faire ici un effort continuel au début pour changer d'habitude d'esprit : cela consistera à employer le verbe de l'objet (passif) au lieu du verbe de l'agent (actif), donc à mettre le sujet grammatical français comme complément d'agent, et le complément direct français comme sujet grammatical. »

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Nombreux sont les contextes dans lesquels l'utilisation de la voix active se révèle maladroite, voire inconvenante.

L'impératif en est un parfait exemple. L'impératif malgache peut se construire sur un verbe actif mais aussi sur un verbe passif, circonstanciel, applicatif ou instrumental. Ainsi, le radical *dera* « louange, éloge » possède neuf impératifs différents[9] : un impératif passif (*derao*), un impératif actif (*miderà*), un impératif circonstanciel (*iderao*), un impératif actif causatif (*mampiderà*), un impératif passif causatif et un impératif circonstanciel causatif qui sont homonymes (*ampiderao*), un impératif actif réciproque (*mifampiderà*), un impératif circonstanciel réciproque (*ifampiderao*) et un impératif instrumental (*aderao*).

Si l'on s'en tient à l'impératif du passif, on constate que celui-ci permet de mettre l'accent sur l'objet plutôt que sur la personne faisant l'action. Ainsi, intime-t-il un ordre plus doux et prend-il davantage la forme d'une invitation, d'un conseil, d'une suggestion. Même si la phrase impérative française « Lis ce livre ! », connaît une équivalence grammaticale parfaite en malgache :

Mamakia an' ity boky ity ianao !
V. actif Imp. Prép Dét. Nom Dét. Pron. Pers.
lis Ø ce livre ce tu

C'est au niveau pragmatique que cette tournure est bien souvent inappropriée car elle donne une connotation autoritaire au propos. Cet impératif actif peut cependant parfois être utilisé, alors accompagné par exemple des raisons justifiant la recommandation.

Mamakia an' ity boky ity ianao raha te handalina ny fahalalanao !
V. actif Imp. Prép. Dét. Nom Dét Pron.Pers. Conj Aux. V. actif futur Dét N + Pron Pers.
Lis Ø ce livre ce tu si désirer approfondir les connaissances de toi
« Que ce livre soit lu par toi si tu souhaites approfondir tes connaissances ! »

Néanmoins, les tournures impératives construites sur le passif sont plus couramment employées. C'est également le cas pour l'exemple ci-dessus que la recommandation donnée soit accompagnée de sa justification :

Vakio ity boky ity raha te handalina ny fahalalanao !
V. passif Imp. Dét. Nom Dét Conj Aux. V. actif futur Dét N + Pron Pers.
Lis Ø ce livre si désirer approfondir les connaissances de toi
« Que ce livre soit lu par toi si tu souhaites approfondir tes connaissances ! »

[9] Nous comptabilisons deux fois la forme *ampiderao*, les contextes d'utilisation et les constructions grammaticales qu'elle gouverne, n'étant pas similaires.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Ou qu'elle ne le soit pas :

Vakio ity boky ity !
V. passif Imp. Dét. Nom Dét.
être lu ce livre ce
« Que ce livre soit lu (par toi) ! »

Du fait de leur sémantisme, les voix applicative et instrumentale ne concernent qu'un faible nombre de verbes : une quarantaine pour les verbes applicatifs et une cinquantaine pour les verbes instrumentaux. Rahajarizafy en a constitué une liste dont il précise qu'elle « ne prétend pas être exhaustive » (*Ibid.* : 188-189). Cette liste n'a jamais été actualisée.

Comment définir ces deux voix ?

Lorsque le sujet des verbes applicatifs est un être animé, il est destinataire d'un objet qu'on lui donne. Lorsque ce sujet est un lieu, c'est dans celui-ci que se réalise l'action.

Exemples :

Tsipazana taolana ny alika.
V. Applicatif Nom Dét. Nom
être celui à qui on jette os le/la/les chien.ne.s
« Le chien est celui auquel des os sont jetés. »

Nojoroana andry ny tokotany.
V. Applicatif Nom Dét. Nom
être le lieu où est dressé poteau la/les cour.s
« La cour est le lieu où est dressé un poteau. »

Comme leur nom l'indique, les verbes instrumentaux requièrent l'utilisation d'un objet, d'un outil pour effectuer l'action qu'ils expriment (couper, couvrir, etc.).

Exemple :

Adidy ny mofo ny antsy.
V. instrumental Dét. Nom Dét. Nom
être l'instrument avec lequel on coupe le/la/les pain.s le/la/les couteau.x
« Le couteau est l'instrument avec lequel on coupe le pain. »

Dans la classe de langue, il est tout à fait possible de mettre en évidence des parallèles entre voix françaises et malgaches. À l'actif cela ne pose aucun problème au niveau grammatical, même s'il faut rester vigilant quant aux contextes.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Le passif peut lui aussi faire l'objet de rapprochements intéressants mais de nombreux passifs malgaches ne peuvent être directement transposés en français.

Exemple :

Tafapetraka izy izao.
V. Passif Pron. Pers. Adv.
Pouvoir s'asseoir il/elle maintenant
« Maintenant, il/elle a pu s'asseoir. »

Les choses sont beaucoup plus compliquées pour les trois autres voix – la voix circonstancielle, la voix applicative et la voix instrumentale –, le français n'ayant que la voix active ou passive pour les exprimer.

Combinés, ces éléments ont deux effets notoires.

D'une part, les contextes dans lesquels utiliser chacune des cinq voix malgaches posent un problème d'identification.

D'autre part, les apprenants ne diversifient que très peu les voix qu'ils emploient et recourent presque exclusivement à la voix active.

4 Des ressources limitées

Pour faire simple, on peut dire qu'en français, conjuguer revient à accorder un verbe avec son sujet, en tenant compte des différentes informations inhérentes à la situation de communication. Comme pour l'apprentissage des tables de multiplication, celui des tables de conjugaison se fait sous la forme d'un par cœur. Une grande partie des devoirs et des leçons des écoliers a pour objet la mémorisation de ces tables de conjugaison. Leur connaissance est régulièrement contrôlée en classe où elles sont récitées à voix haute ou reproduites à l'écrit. Cette tradition pédagogique va de pair avec l'existence d'un matériel pédagogique abondant.

Même si les questions concernant la grammaire française ne font pas l'unanimité, une certaine stabilité dans la description des faits prévaut[10].

Sur ces deux points – multiplicité des supports, consensus théorique – la situation est loin d'être identique à celle de la conjugaison malgache qu'il s'agisse de la nature du matériel pédagogique ou de son nombre.

De quelles ressources didactiques disposent les apprenants de malgache ?

Aucune table de conjugaison n'a jamais été élaborée – que celles-ci soient destinées aux locuteurs natifs ou aux apprenants de malgache. Lorsque différentes formes verbales dérivées sont présentées dans les ouvrages théoriques, elles sont donc attachées au radical dont elles dépendent, sous la forme de listes.

[10] Ce nombre de voix ne fait cependant pas l'unanimité (sur ces questions, *cf.* par exemple Creissels, 1995 ; Lazard, 1994 ; Tesnière, 1965). Le propos de cet ouvrage n'étant pas la conjugaison française, nous ne détaillerons pas plus avant les questions concernant les voix françaises et leur nombre.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Les apprenants peuvent trouver quelques-uns de ces verbes dérivés dans les chapitres des grammaires malgaches traitant de la conjugaison. Pour illustrer le propos du grammairien, ils apparaissent sous la forme d'exemples plus ou moins nombreux, aux côtés des règles morphologiques et syntaxiques présentées. Des annexes peuvent compléter ces données (*cf.* notamment Rahajarizafy, *Ibid.*).

Bien que n'ayant pas pour objet de fournir l'inventaire complet des paradigmes verbaux, les dictionnaires n'en constituent pas moins une ressource eux aussi. Que peut-on y trouver ? Cela dépend. Le premier d'entre eux (Freeman et Johns, 1835) est le seul à avoir répertorié, pour chaque radical, tous les verbes dérivés qui lui sont associés. Les dictionnaires publiés depuis lors, ont fait le choix de sélectionner quelques dérivés essentiels, le nombre de formes verbales recensées dépendant de chaque dictionnaire et n'étant jamais exhaustif[11].

Par ailleurs, Abinal et Malzac fournit un paradigme de 738 verbes à préfixe *man-* sous forme de liste indiquant pour chacun d'eux le radical dont ils sont issus (2000 : 424-430) :



MAN —427— MAN

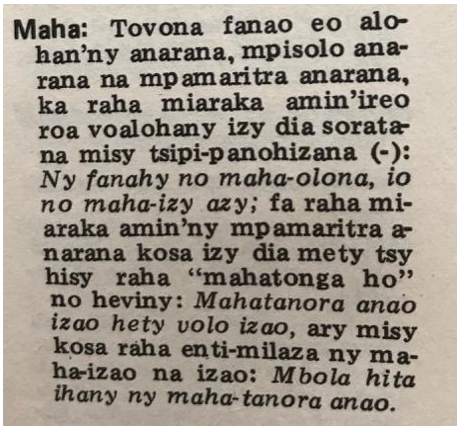
Mandrimba	Rimba	Mandròso	Roso
Mandrimbona	Rimbona	Mandròta	Rota
Mandrimorimo	Rimorimo	Mandrótika	Rotika
Mandrindra	Rindra	Mandrotorôto	Rotoroto
Mandrindrina	Rindrina	Mandrótsaka	Rotsaka
Mandringa	Ringa	Mandrótsy	Rotsy
Mandringana	Ringana	Mandrotsiròtsy	Rotsirotsy
Mandriorio	Riorio	Mandròva	Rova
Mandripaka	Ripaka	Mandróvitra	Rovitra
Mandrirana	Rirana	Mandrózatra	Rozatra
Mandriry	Riry	Mandrozaròza	Rozaroza
Mandririnina	Ririnina	Mandrózatra	Rozatra
Mandritra	Riritra	Manéhaka	Tehaka
Mandrisika	Risika	Manebihéby	Heby
Mandritra	Ritra	Manebisèby	Sebiseby
Mandritsoka	Ritsoka	Manedrahédra	Hedrahedra
Mandrivana	Rivana	Manefahéfa	Hefahefa
Mandririvy	Ririvy	Manéfy et Manefitéfy	Tefy
Mandrivotra	Rivotra	Manefikéfika	Hefikefika
Mandrizana	Rizana	Manefohéfo	Hefohefo
Mandrizatra	Rizatra	Manéhaka	Sehaka et Tehaka
Mandròaka	Roaka	Manehakéhaka	Hehaka
Mandroazròa	Roa	Manehatéhaka	Tehatehaka
Mandròatra	Roatra	Manéhatra	Sehatra
Mandròba	Roba	Manéhitra	Hehitra
Mandròbaka	Robaka	Maného	Seho
Mandròbo	Robo	Manejokéjo	Kejokejo
Mandròboka	Roboka	Manélaka	Helaka et Selaka
Mandròbona	Robona	Manélatra	Holatra, Selatra et Tselatra
Mandroborôbe	Roborobo	Manelatsélaka	Selaka
Mandródaka	Rodaka	Manelingélina	Helingelina
Mandròdana	Rodana	Manélika	Helika
Mandrodaróda	Rodaroda	Manelintsélina	Selitselina
Mandródona	Rodona	Manelisély	Selisely
Mandrodorôdo	Rodorôdo	Manelohélo	Helohelo
Mandróhy	Rohy	Manelontsélona	Selontselona
Mandróhona	Rohona	Manembahémba	Hembahemba
Mandróka	Roka	Manémbana	Sembana
Mandróky	Roky	Manémitra	Temitra
Mandrómbaka	Rombaka	Manémotra	Hemotra
Mandrómbina	Rombina	Manémpotra	Sempotra
Mandrómbitra	Rombitra	Manenahéna	Henahena
Mandromborômbo	Romborombo	Manenakéna	Kenakena
Mandrómbotra	Rombotra	Manenaténa	Tenatena
Mandrómotra	Romotra	Manénda	Kenda
Mandrómpotra	Rompotra	Manendraséndra	Sendrasendra
Mandróna	Rona	Manéndry	Tendry
Mandrónaka	Ronaka	Manendrihéndry	Hendrihendry
Mandróndra	Rondra	Manéndro	Tendro
Mandróngatra	Rongatra	Manénika	Henika
Mandrongo	Rongo	Manénina	Nenina
Mandrónjana	Ronjana	Manénitra	Tenitra
Mandrónjina	Ronjina	Manénjana	Henjana
Mandrónôno	Ronono	Manéno	Neno
Mandróntona	Rontona	Manénona	Tenona
Mandróntsana	Rontsana	Manéntina	Tentina
Mandróntsina	Rontsina	Manéntitra	Hentitra
Mandróntsona	Rontsona	Manentsehénso	Tsentsina
Mandròra	Rora	Manénsina	Kopoka
Mandróraka	Roraka	Manepoképoka	Herahera
Mandroria	Roria	Manerahéra	Kerakera
Mandróritra	Roritra	Manerakéra	Serana
Mandrorô	Ro	Manérana	
Mandrorôa	Roa		
Mandrórona	Rorona		
Mandrosarôsa	Rosarosa		

Fig. 1 : Extrait de la table des verbes à préfixe man- (2000 : 427)

[11] Y compris pour des verbes d'un usage très courant comme « faire », « dire », « prendre », « manger », etc.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

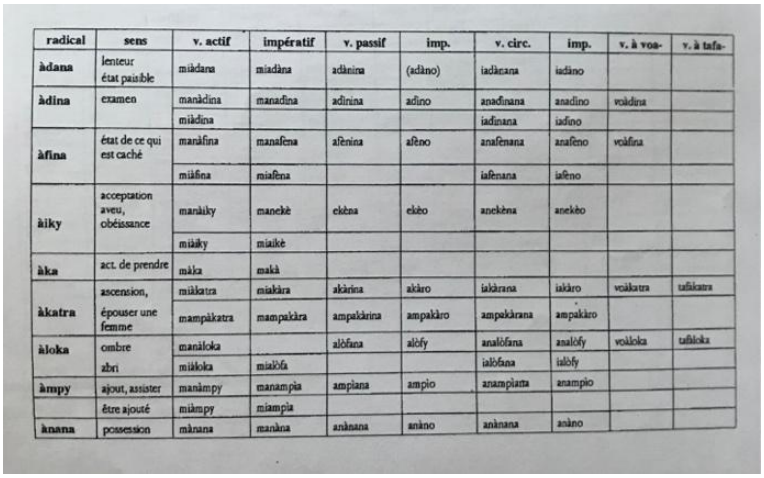
Rajemisa-Raolison de son côté, propose une analyse sémantique et morphologique détaillée des différents affixes verbaux :



Maha: Tovona fanao eo alohan'ny anarana, mpisolo anarana na mpamaritra anarana, ka raha miaraka amin'ireo roa voalohany izy dia soratana misy tsipi-panohizana (-): *Ny fanahy no maha-olona, io no maha-izy azy;* fa raha miaraka amin'ny mpamaritra anarana kosa izy dia mety tsy hisy raha "mahatonga ho" no heviny: *Mahatanora anao izao hety volo izao,* ary misy kosa raha enti-milaza ny maha-izao na izao: *Mbola hita ihany ny maha-tanora anao.*

Fig. 2 : Article portant sur le préfixe *maha-* (1985 : 552)

Quant à Rajaonarimanana (1995 : 402-408), il propose en annexe de son dictionnaire, des tableaux présentant pour 103 radicaux courants, huit de leurs formes conjuguées.



radical	sens	v. actif	impératif	v. passif	imp.	v. circ.	imp.	v. à voa-	v. à tafa-
àdana	lenteur état paisible	miàdana	miadàna	adànina	(adàno)	iadànana	iadàno		
àdina	examen	manàdina	manadìna	adìnina	adìno	anadìnana	anadìno	voàdina	
		miàdina				iadìnana	iadìno		
àfina	état de ce qui est caché	manàfina	manafèna	afènina	afèno	anafènana	anafèno	voàfina	
		miàfina	miafèna			iafènana	iafèno		
àiky	acceptation aveu, obéissance	manàiky	manekè	ekèna	ekèo	anekèna	anekèo		
		miàiky	miaikè						
àka	act. de prendre	màka	makà						
àkatra	ascension, épouser une femme	miàkatra	miakàra	akàrina	akàro	iakàrana	iakàro	voàkatra	tafakatra
		mampàkatra	mampakàra	ampakàrina	ampakàro	ampakàrana	ampakàro		
àloka	ombre abri	manàloka		alòfana	alòfy	analòfana	analòfy	voàloka	tafàloka
		miàloka	mialòfa			ialòfana	ialòfy		
àmpy	ajout, assister	manàmpy	manampìa	ampìana	ampìo	anampìana	anampìo		
	être ajouté	miàmpy	miampìa						
ànana	possession	màrana	manàna	anànana	anàno	anànana	anàno		

Fig. 3 : Exemple d'un tableau proposé par Rajaonarimanana (1995 : 402)

L'absence de tables offrant un recensement exhaustif des formes verbales conjuguées par radical a plusieurs conséquences :

- elle prive les étudiants de support leur permettant un apprentissage par cœur ;

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

- les étudiants ne disposent d'aucune ressource pour rechercher des formes dérivées lorsqu'ils sont en présence de celles-ci ; ils doivent procéder par tâtonnements[12] pour identifier le radical et ensuite rechercher celui-ci dans le dictionnaire pour en comprendre le sens et valider leur hypothèse d'analyse ;

- ils ne visualisent pas comment la conjugaison d'un radical se structure, la ressentent comme aléatoire et ne peuvent donc que difficilement établir des liens morphologiques entre les formes conjuguées d'un même radical ;

- ils ne parviennent pas à se faire une représentation cohérente de ce système verbal, les principes qui en sous-tendent la structure leur restant totalement inaccessibles ;

- pour appréhender la conjugaison malgache, ils s'appuient donc sur celle de leur langue maternelle qui, dans ce cas pourtant, ne leur est que d'un faible secours, voire même fait perdurer des automatismes inadaptés ;

- de manière générale, cette situation conduit à la pérennisation d'idées fausses concernant la conjugaison malgache dont celle, très répandue, qui affirme que « le malgache n'a pas de conjugaison ».

L'existence d'outils spécifiquement dédiés au système verbal malgache faciliterait d'une part la compréhension des liens morphologiques liant les formes dérivées d'un même radical entre elles, et de l'architecture du système. Ceci aurait probablement pour effet de changer le regard des apprenants sur un système, ressenti comme opaque et imprévisible.

D'autre part, un tel matériel pédagogique permettrait peut-être de mettre en évidence des schémas récurrents de conjugaison. Si cela était, cela offrirait la possibilité d'organiser les radicaux par groupes, sur la base de « patrons » de conjugaison. À ce jour, cela n'est pas possible. Chaque radical et sa conjugaison sont appréhendés de manière autonome, indépendamment des autres. L'éventuelle similarité de leurs paradigmes verbaux n'étant pas mise en évidence, elle ne peut être décelée.

Plusieurs hypothèses peuvent sans doute expliquer l'absence de tables de conjugaison.

L'une d'entre elles réside probablement en partie dans le modèle pris par les théoriciens pour décrire la grammaire malgache.

Comme l'explique Rajaoana en effet (1972 : 228-229),

> « la grammaire malgache traditionnelle [...] prenant les langues indo-européennes modernes du groupe latin ou germanique pour modèle de leur description et de leur codification de la langue, les auteurs de grammaire malgache n'ont pu mettre au jour que ce qui est commun entre le malgache et ces langues. »

[12] Pour une partie d'entre elles, les plus courantes, l'identification est assez rapidement immédiate. Pour d'autres, elles restent difficiles à analyser, y compris pour des étudiants d'un niveau avancé.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Ainsi, fortement imprégnés des tables de conjugaison françaises, tout à fait inadéquates pour regrouper les formes conjuguées malgaches d'un même radical, les descripteurs n'ont pas pu adopter ce format « en tables » pour concevoir des supports d'apprentissage de la conjugaison.

Plusieurs points grammaticaux ne font pas l'objet de consensus. Celui du nombre de voix en est un exemple frappant.

Montagné (1931), Malzac (1960) et Rajemisa-Raolison (1969) en recensent trois : active, passive et relative. Identifiant un nombre de voix identique, Rahajarizafy (1960) adopte une autre terminologie et dénomme la voix relative, « voix circonstancielle ». Rajaona (1972) de son côté, propose un système à treize voix : agentive, stative, objective, agissive, applicative, instrumentive, circonstancielle, causative, réciproque, auxquelles il ajoute quatre voix non-verbales : attributive, circonstancielle de l'attributif, possessive, circonstancielle du possessif. Plus récemment, Rajaonarimanana (2001) définit cinq voix verbales : active, passive, circonstancielle, applicative et instrumentale.

L'apprenant débutant – qui n'est pas toujours un linguiste – ne peut comprendre cette fluctuation du nombre, de la terminologie employée, ni déterminer vers quelle description des faits doit pencher son choix face à des critères qu'il ne comprend pas.

Par ailleurs, ces voix ne sont pas toujours décrites de manière détaillée. Les descriptions restent parfois synthétiques, parcellaires, voire lacunaires, les données concernant une voix en particulier pouvant ne faire l'objet que de quelques pages voire d'un seul paragraphe au sein d'un chapitre[13].

Comme nous l'avons noté ci-dessus, les deux voix applicative et instrumentale possèdent un handicap supplémentaire. Du fait qu'elles ne concernent qu'un nombre limité de radicaux, les premières grammaires du malgache ne les ont pas identifiées en tant que voix autonomes. C'est en 2001 que, dans sa grammaire, Rajaonarimanana les dissocie du passif, à la suite de Rahajarizafy. Celui-ci avait analysé la voix applicative comme une voix passive à « sens circonstanciel d'attribution ou de lieu » (*Ibid.* : 36) et la voix instrumentale comme une voix passive à « sens circonstanciel de moyen » (Ibid. : 39).

5 Conclusion

La conjugaison française a fait l'objet de nombreuses descriptions. Celles-ci s'inscrivent dans une longue tradition. Habitués depuis les bancs de l'école à disposer de nombreux ouvrages théoriques sur la conjugaison de leur propre langue, les apprenants francophones se sentent démunis face à l'absence de ressources spécifiquement dédiées aux verbes conjugués malgaches, à plus forte raison face à ce système tellement différent du leur.

Pourtant, il est indispensable de comprendre le fonctionnement du verbe et ses constructions ainsi que les règles de son utilisation. Comme l'explique Perrot (2002 : 334), le

[13] Ce qui peut s'expliquer par les contraintes inhérentes liées à ces ouvrages dont l'objectif est de décrire la grammaire d'une langue dans son ensemble et non de se focaliser sur un seul de ces aspects.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

verbe a ceci de particulier qu'il est la seule catégorie grammaticale pouvant transmettre un très grand nombre de représentations. Ceci confère au verbe le statut d'élément le plus important de tout acte de communication : « le verbe va fournir […] le noyau même d'une énonciation, en y assumant la fonction prédicative, et va être relié à des participants auxquels les formes verbales vont […] porter référence ».

Lorsque la distance est grande entre langue maternelle et langue étrangère, ce qui est le cas pour le malgache et le français, l'apprenant ne peut que difficilement transposer les fonctionnements de sa langue source sur la langue cible. Et si tant est qu'il s'y essaie, les énoncés ainsi produits se révèlent souvent artificiels. De plus, la conjugaison met en jeu différentes compétences, y compris des compétences pragmatiques et culturelles qui doivent être clairement exposées car, comme l'explique Szende (in Simonffy, Ouvrard, à paraître), « l'apprenant a besoin qu'on lui fournisse des règles exploitables lui permettant de réfléchir sur les moyens particuliers auxquels a recours la langue cible, pour organiser ses mots, syntagmes et phrases […] ».

Pour autant, tout n'est pas si sombre.

Même si les deux systèmes verbaux malgache et français se structurent autour de principes fondamentalement différents, des liens existent que l'enseignant peut mettre en évidence. C'est par exemple le cas des alternances – principalement consonantiques – générées par l'affixation. Ce phénomène est loin d'être inconnu des francophones. Même si son expression concrète est différente, elle ne doit pas surprendre.

Il en est de même de la difficulté à identifier certains radicaux. De nombreuses formes verbales françaises partagent cette caractéristique[14].

Enfin, l'apprenant doit savoir qu'il n'aura pas à mémoriser un nombre de formes aussi élevé que celles qu'il a acquises dans sa langue maternelle. En effet, pour importantes que soient les formes conjuguées d'un radical malgache, elles ne dépassent jamais en nombre celles du français dont les verbes non défectifs possèdent une centaine de formes conjuguées différentes.

Bibliographie

ABINAL & MALZAC S.J., 2000 (1ère éd. : 1888), *Dictionnaire malgache-français*, Antananarivo : Ambozontany, 876 p.

CORTEEL, Céline & AVEZARD-ROGER, Cécile, 2013, « La catégorie de l'aspect : cerise sur le gâteau ou plat de résistance ? De l'intérêt de lui faire une place en classe », *Lidil*, 47, p. 123-146.

FERRAND, Gabriel, 1903, *Essai de grammaire malgache*, Paris : Ernest Leroux, 263 p.

MALZAC, R.P.S.J., 1960, *Grammaire malgache*, Paris : Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 204 p.

MONTAGNÉ, Lucien, 1931, *Essai de grammaire malgache*, Paris : Société d'éditions géographique, maritimes et coloniales, 186 p.

NEVEU, Franck, 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Armand Colin, 317 p.

PERROT, Jean-Charles, 2002, « Qu'est-ce qu'un système verbal ? », In : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 146e année, N. 1, p. 333-352.

[14] « doivent », « put » ou « sommes » en sont quelques exemples.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

RAHAJARIZAFY, R.P. Antoine, 1960, *Essai sur la grammaire malgache*, Tananarive : Imprimerie catholique, 198 p.

RAJAONA, Siméon, 1972, *Structure du malgache*, Fianarantsoa : Ambozontany, 785 p.

RAJAONARIMANANA, Narivelo, 1995, *Dictionnaire du malgache contemporain*, Paris : Karthala, 408 p.

RAJAONARIMANANA, Narivelo, 2001, *Grammaire moderne de la langue malgache*, Paris : L'Asiathèque, 126 p.

RAJEMISA-RAOLISON, Régis, 1969, *Grammaire malgache*, Fianarantsoa : Ambozontany, 174 p.

RAJEMISA-RAOLISON, Régis, 1985, *Rakibolana malagasy*, Fianarantsoa : Ambozontany, 1061 p.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260